

S S'IL FAUT
A ABSOLUMENT
I QUE L'ART OU
S LE THÉÂTRE SERVE
O À QUELQUE CHOSE,
N JE DIRAI
N QU'IL DEVRAIT
N SERVIR À
N APPRENDRE
1 AUX GENS QU'IL Y A
7 DES ACTIVITÉS
/ QUI NE SERVENT
1 A RIEN
1 QU'IL EST
8 INDISPENSABLE
8 QU'IL Y EN AIT.

FICHE PÉDAGOGIQUE

GROS-CÂLIN

D'après le roman d'Emile Ajar

Par la compagnie Cipango

Le 14 novembre 2017 au Théâtre d'Auxerre

Fiche réalisée par Véronique Poinso,
professeure missionnée au service éducatif du Théâtre - scène conventionnée d'Auxerre
veronique.poinso@ac-dijon.fr

Le Théâtre – Scène conventionnée d'Auxerre
54 rue Joubert – 89000 Auxerre
téléphone 03 86 72 24 24

accueil@auxerreletheatre.com / www.auxerreletheatre.com / septembre 2017

EUGÈNE IONESCO

Cette fiche pédagogique vient en complément du dossier pédagogique de la compagnie.

Les exercices, proposés par Véronique Poinsot, sont volontairement différents des pistes de réflexion suggérées par la Compagnie Cipango.

UNE HEURE POUR ENTRER DANS LA PIÈCE

LE TITRE : JOUER AVEC LES MOTS

Objectif : comprendre les connotations du titre.

Préalable : Gros-Câlin : faire remarquer aux élèves qu'avec un trait d'union et des majuscules c'est un nom propre.

Consignes : chaque élève à son tour devra dire une phrase commençant par « Gros-Câlin c'est... » et la compléter en attribuant ce nom ou ce surnom à quelqu'un, à un animal ou à un objet, personnel ou nom.

Reprise : les élèves ne penseront vraisemblablement pas à un python. On pourra leur faire remarquer que le python n'est pas un serpent venimeux mais un serpent qui tue ses proies en les étouffant.

L'HOMME ET L'ANIMALITÉ : JOUER AVEC SON CORPS

Objectif : découvrir les images physiques des sentiments, leur résonance avec les représentations des animaux.

Préalable : ménager un large espace vide et préparer deux séries de papiers, les uns porteront un nom d'animal (chat, serpent, lion, ours, chien, renard, loup, biche...) les autres un nom de sentiment ou de trait de caractère (colère, tristesse, joie, méchanceté, gentillesse, prétention, avarice...).

Consignes : la moitié des élèves va sur le plateau en recevant chacun un papier sur lequel est inscrit le nom d'un animal ; **on ne dit rien aux autres** ; on demande aux acteurs de marcher sur le plateau et, au signal de l'enseignant, de prendre une pose (de créer une image fixe avec leur corps) évoquant le nom inscrit sur leur papier ; on laisse les spectateurs observer quelques instants leurs camarades. Ensuite on demande aux spectateurs d'identifier ce que cherchaient à représenter leurs camarades : il n'est pas évident qu'ils reconnaissent des animaux.

Les élèves qui étaient spectateurs vont sur le plateau en recevant les papiers avec des noms de sentiments ; même exercice.

Reprise : en fonction des réponses et des trouvailles des élèves, leur faire remarquer que certains traits de caractères sont attribués à des animaux, c'est ainsi que procèdent les fabulistes (la ruse = le renard, la puissance = le lion...). Si un élève représente un chat en faisant semblant de dormir roulé en boule, il joue aussi la paresse.

NB : il me semble important de faire l'exercice en groupe afin de ne pas gêner les élèves timides.

L'HUMOUR DE GARY : ECHANGER DES REPLIQUES

Objectif : faire découvrir aux élèves le comique de l'absurde

Préalable : l'enseignant lit aux élèves les deux extraits suivants

p. 46¹ : ... désire rencontrer une jeune femme de bonne famille, 1 m 67, châtain clair, yeux bleus, petit nez retroussé et qui aime la neuvième symphonie de Bach.
- La neuvième symphonie est de Beethoven, dit le commissaire.
- Oui, je sais, mais il est temps que ça change...

p 57 : - C'est très bien exprimé dans la neuvième symphonie de Bach, dis-je.
- De Beethoven.
Un de ces jours, je vais me foutre sérieusement en rogne.
Ils veulent pas que ça change, voilà.

Consignes : les élèves se mettent par deux et inventent, sur le modèle précédent, un détournement de sens, puis le jouent devant la classe (ou simplement le disent de leur table, selon le temps et l'espace). On peut les aider en leur suggérant de penser à une œuvre célèbre, à un monument, à un lieu ou un personnage.

Reprise : faire comprendre aux élèves un fonctionnement du comique qui repose sur l'effet de surprise (la Tour Eiffel de New York, la Joconde de Picasso) mais nécessite une culture commune. A ce propos, on peut citer aux élèves, p 46 : « C'est des sélectivités affectives, je veux dire des affinités électives » dont l'humour risque de leur échapper par manque de référence à l'œuvre Goethe et à la manière dont il expose que les réactions chimiques peuvent être une métaphore des relations humaines.

Variante : on peut faire le même exercice en partant de la phrase,

p 52 : « Mon grand problème, monsieur l'angoisse, c'est le commissaire. »

¹Les citations sont extraites du roman (édition Gallimard 2012, n° 5493 de la collection Folio) mais sont présentes dans l'adaptation théâtrale. Julie Roux a procédé par réduction du texte, mais a conservé la langue de Gary / Ajar. Ses seules modifications portent sur les temps verbaux : l'acteur raconte au présent alors que Cousin, dans le roman, narre son histoire au passé.

APRES LA REPRESENTATION

UNE RELECTURE DYNAMIQUE DE L'HISTOIRE

Exercice suggéré par Bruno Cardi, professeur de Lettres, co-responsable de l'option théâtre au Lycée Léon Blum du Creusot

Objectif : mesurer ce que les élèves ont retenu du spectacle ; travailler sur l'écoute et la mémoire

Préalable : disposer d'un espace vide

Consignes : 5 ou 6 élèves se placent en ligne au fond du plateau, on définit un ordre de passage, de gauche à droite ou l'inverse. Le premier s'avance à vive allure sur le devant de la scène. Il s'arrête et, face au public, commence à résumer le début de l'histoire. Après avoir dit son texte, l'élève retourne dans le fond en courant, il saisit la main du suivant, et ensemble, toujours en courant, ils viennent se placer sur le devant de la scène. L'élève n°1 doit redire son texte le plus fidèlement possible en reproduisant les intonations et les silences. Quand il a fini le deuxième enchaîne en poursuivant l'histoire. Ensuite, ils retournent au fond en courant et reviennent avec le troisième, etc., jusqu'au dernier qui doit clore l'intrigue.

Reprise : après avoir fait passer plusieurs groupes d'élèves, on peut discuter de ce qui a été retenu, oublié, des décalages d'interprétation. L'intérêt d'un travail dynamique et dans le mouvement est de ne pas permettre aux élèves de trop réfléchir. La mémoire y gagne en spontanéité et les souvenirs les plus frappants du spectacle affleurent.

UNE REAPPROPRIATION DU TEXTE

Objectif : se remémorer le texte entendu

Consignes : chaque élève note sur un morceau de papier une phrase, une expression ou un mot entendu au cours du spectacle ; évidemment, on incite les élèves à citer autre chose que « Gros-Câlin », « python », « Cousin ». On fait venir devant les autres un groupe d'élèves. Selon l'espace dont on dispose, on peut soit partir d'une marche sur le plateau du groupe et demander que chacun, à son tour, vienne sur le devant de la scène proclamer son texte, sans le lire. Si l'on n'a pas de place, on peut disposer les élèves debout tout autour de la salle : le premier « envoie » son texte à un autre en le regardant, celui qui a reçu le texte l'adresse à son tour à un autre, etc.

Reprise : commenter les expressions entendues permet d'amorcer une discussion sur le sens de l'histoire, la compréhension de l'évolution du personnage.

DES EXTRAITS A RETRAVAILLER

Il me paraît intéressant d'étudier avec les élèves comment le romancier sème la confusion entre l'animalité et l'humanité, comment il produit un travail de détournement du langage qui aboutit à la dégradation de l'identité. Voici un choix d'extraits² qui permettent de travailler sur ce thème.

La souris Blondine (p 16) est décrite comme une femme amoureuse. La pensée ou l'écriture de Cousin (p 23) se fait serpentine, d'ailleurs lui-même affirme (p 54) qu'il fascine le commissaire. Plus intéressant, dans l'extrait de la page 59, Cousin est réifié en mégot, voire en corde, puisque la pendaison apparaît comme une « étreinte amicale » qu'il pourrait se donner à lui-même. Il le fait d'ailleurs devant sa femme de ménage, Mme Niatte, en lui disant « c'est du yoga, je m'étreins. » (p 41). Dans ce court extrait, Cousin devient également la voix de Gros-Câlin, ce qui crée pour lui « le dialogue », thème qui sera développé lors de la visite chez le ventriloque

p 16 : Blondine a aussitôt commencé à s'occuper (s'occupe) de moi, grim pant (grimpe) sur mon épaule, farfouillant (farfouille) dans mon cou, chatouillant (chatouille) l'intérieur de mon oreille avec ses moustaches, tous ces milles petits riens qui font plaisir et créent l'intimité.

p 23 : Cette démarche³ ne s'effectue pas en ligne droite mais par contorsions, sinuosités, spirales, enroulements et déroulements successifs, formant parfois des anneaux et de véritables nœuds et qu'il est important de procéder ici de la même façon, avec sympathie et compréhension.

p 54 : Il⁴ parut (a paru) encore plus épouvanté. Je le fascinai, c'était clair. C'est dans tous les ouvrages. J'étais là, debout devant lui assis, et je m'approchai de plus en plus de lui, mine de rien, en détours, il y avait une demi-heure déjà qu'il s'intéressait à moi.

p 59 : Il⁵ m'a écrasé et il m'a laissé là sur le trottoir à côté d'un mégot. Je suis rentré chez moi, je me suis couché et j'ai regardé le plafond. J'avais (j'ai) tellement besoin d'une étreinte amicale que j'ai failli me pendre. Heureusement Gros-Câlin avait (a) froid, j'avais (j'ai) astucieusement fermé le chauffage exprès pour ça et il est venu (pour qu'il vienne) m'envelopper en ronronnant de plaisir. Enfin les pythons ne ronronnent pas, mais j'imite ça très bien pour lui permettre d'exprimer son contentement. C'est le dialogue.

²Je reproduis le texte de Gary/Ajar avec, entre parenthèses, les variantes de Julie Roux.

³Celle d'écrire : dans le roman, l'Assistant du Jardin d'Acclimatation a conseillé à Cousin de mettre par écrit toute son expérience de vie avec un python. Plusieurs fois il explique qu'il ne fait pas de digressions, mais suit la démarche naturelle des pythons. Cependant de nombreuses digressions disparaissent dans le texte de la pièce.

⁴le commissaire

⁵le Père Joseph